

Énonciation et subjectivité : stratégies et ressources linguistiques

FLOR BANGO DE LA CAMPA
UNIVERSIDAD DE OVIEDO
flor@uniovi.es

MARÍA LUISA DONAIRE
UNIVERSIDAD DE OVIEDO
donaire@uniovi.es

Les six articles qui composent ce recueil ont été présentés, sous forme de communications, au XIII^e Colloque International de Linguistique Française, tenu à l'Université d'Oviedo du 23 au 25 septembre 2021, sous le titre général de « Autour de l'énonciation : des stratégies aux opérateurs ». D'autres contributions du Colloque ont été récemment publiées dans le numéro 23 de la revue *Çédille* (2023), intitulé « Autour de l'énonciation : réflexions sur les marqueurs discursifs en synchronie et en diachronie ».

Ce Colloque rendait hommage à María Luisa Donaire, à l'occasion de sa retraite après 46 ans d'enseignement et de recherche à l'Université d'Oviedo. La thématique du colloque s'inscrivait précisément dans les domaines de prédilection de ses recherches.

Le thème du Colloque s'articulait ainsi autour de trois notions générales : énonciation, stratégies et opérateurs. En particulier, les articles rassemblés ici mettent l'accent fondamentalement

sur la subjectivité de l'énonciation et les ressources linguistiques mises à l'œuvre dans la représentation de cet événement.

Pour la linguistique actuelle, et ce depuis déjà plus d'un siècle, l'énonciation est non seulement un sujet mais aussi une optique incontournable. L'acte de communication linguistique ne peut être conçu que comme un événement, se produisant à un moment donné, dans une situation déterminée et par l'action d'une certaine entité en tant que sujet responsable de l'énonciation. C'est par ce biais que la subjectivité devient une notion centrale dans le domaine de l'énonciation.

Il existe au moins deux façons essentielles de concevoir la subjectivité en linguistique :

- a) comme constitutive de l'énonciation, relevant la présence d'un centre organisateur : c'est l'idée qu'il y a nécessairement une instance qui organise l'énoncé et qui construit le sens, désigné par « je » et d'autres marques de première personne. Tout énoncé est ainsi subjectif, qu'il comporte ou non des marques signalant ce *je* ;
- b) comme introduisant un commentaire, un engagement, une attitude déterminée de cette instance à l'égard de sa propre énonciation. C'est là qu'interviennent des ressources linguistiques diverses rendant compte du positionnement du locuteur et guidant l'interprétation de l'énoncé.

La notion de subjectivité englobe ainsi tous les aspects de l'énonciation, que ce soit la subjectivité inscrite dans la langue (modalités, deixis, marques personnelles...) ou manifestée dans le discours : la modalisation, l'affectivité, les procédés évaluatifs, les marqueurs... Mais, mis à part la représentation linguistique du locuteur, ses traces dans l'énoncé, son positionnement, son attitude à l'égard de sa propre énonciation, l'énoncé présente également des représentations de l'allocataire et du destinataire.

Ces divers modes d'inscription de la subjectivité ont été abordés au siècle dernier par Benveniste, Kerbrat-Orecchioni, Ducrot, et constituent depuis des sujets essentiels de la réflexion linguistique. Benveniste établit la place centrale de la subjectivité dans le langage, une subjectivité identifiée à la « capacité du locuteur à se poser comme « sujet ». [...] Est « ego » qui *dit* « ego ». Nous trouvons là le fondement de la « subjectivité », qui se détermine par le statut linguistique de la « personne » »¹. Par ailleurs, Benveniste conçoit la subjectivité en termes de « intersubjectivité » : « Mais immédiatement, dès qu'il se déclare locuteur et assume la langue, il implante *l'autre* en face de lui, quel que soit le degré de présence qu'il attribue à cet autre »². Pour lui, la relation *je-tu* est l'essence de la communication.

Kerbrat-Orecchioni inventorie les lieux d'inscription de la subjectivité et les unités linguistiques qui rendent compte de leur présence, les déictiques et le lexique : « une tentative de repérage et de description des unités, de quelque nature et de quelque niveau qu'elles soient, qui fonctionnent comme indices de l'inscription dans l'énoncé du sujet d'énonciation »³. Le locuteur dispose ainsi de ressources linguistiques diverses pour inscrire la subjectivité dans l'énoncé.

On retrouve chez Ducrot cette même conception de l'énonciation comme activité intersubjective : « la langue, indépendamment des utilisations que l'on peut faire d'elle, se présente fondamentalement comme le lieu du débat et de la confrontation des subjectivités »⁴. Ducrot fait ainsi un pas en avant vers une description polyphonique de cette architecture reliant diverses subjectivités. C'est ainsi que pour lui « le locuteur présente une

¹ « De la subjectivité dans le langage », *Journal de Psychologie*, 1958, repris dans *Problèmes de linguistique générale*, 1. Paris : Gallimard, 1966 pp. 259-260.

² « L'appareil formel de l'énonciation », *Langages*, 17, 1970 p. 14.

³ *L'énonciation. De la subjectivité dans le langage*. Paris : Armand Colin, 1980 p. 32.

⁴ *Le dire et le dit*. Paris : Les Éditions de Minuit, 1984 p. 31.

énonciation – dont il se déclare responsable – comme exprimant des attitudes dont il peut refuser la responsabilité »⁵.

Les articles ici rassemblés se situent dans cette optique, dans la considération de la subjectivité au centre de la langue et comme constitutive de l'énonciation, mais représentent surtout les nouvelles approches apportées par les avancées actuelles de la linguistique. Après Benveniste, de nouveaux chemins se sont ouverts à la recherche énonciative, notamment par Jean-Claude Anscombe ainsi que par Claire Blanche-Benveniste, Sandrine Deloor, Patrick Dendale, Gaëtan Dostie, Sonia Gómez-Jordana, Maj-Britt Hansen, Danièle Leeman, Christiane Marque-Pucheu, Christian Molinier, Agnès Steuckardt, Jesús Vázquez Molina, parmi d'autres, qui servent de référence à toute description s'intéressant à la subjectivité dans l'énonciation.

Les auteurs des études qui suivent s'intéressent à des ressources linguistiques intervenant dans la représentation du locuteur et de l'allocutaire, aux attitudes concernant l'énonciation, aux stratégies discursives mises à l'œuvre dans l'énoncé, ainsi qu'aux similitudes et aux divergences entre certaines unités qui apparaissent comme proches dans une même langue ou entre deux langues. Cette approche contrastive, privilégiant ici le français et l'espagnol, contribue sans aucun doute à clarifier le rôle de la subjectivité dans ces deux langues voisines.

M^a José Arévalo Benito adopte la perspective contrastive dans une étude visant la manifestation de la subjectivité à travers l'emploi des pronoms de première et deuxième personne, en français et en espagnol. L'auteure s'appuie sur un corpus relevant du domaine du tourisme, constitué par les avis critiques des usagers sur la plateforme TripAdvisor. L'analyse permet de constater des différences au niveau de l'expression de la subjectivité dans les deux langues, dans la mesure où, en espagnol, l'expression des pronoms personnels, d'un emploi plus fréquent qu'en français, s'associe de préférence aux opinions négatives ou moyennes

⁵ *Ibid.* p. 208.

concernant la restauration touristique, tandis qu'en français ces formes serviraient plutôt à marquer les opinions positives.

Elena Carmona Yanes aborde la subjectivité dans le domaine de la traduction. Le corpus choisi est constitué d'un ensemble de textes journalistiques du XVIII^e siècle, publiés à La Haye par Jean Rousset ; ces textes, traduits par Salvador Mañer, composent la version espagnole du journal *Mercure historique et politique*. Il s'agit, en particulier, de l'analyse des N.T., où le traducteur adopte son propre discours, ce qui permet de déterminer leur fonction et le degré d'engagement du locuteur à l'égard des propos commentés. Ces textes présentent, d'ailleurs, la particularité de faire appel à diverses sources énonciatives qui appuient les opinions du traducteur ou qui nourrissent le débat avec l'auteur original.

Patrick Haillet, se situant dans le cadre d'une « linguistique des représentations discursives », revient sur la notion de stratégie discursive comme relation de points de vue, ceux-ci pouvant être classés en points de vue *explicites* et points de vue *sous-jacents*. C'est à partir de l'application d'un ensemble de tests linguistiques que l'auteur propose des explications – falsifiables – de divers phénomènes observés sur le plan de la relation entre *formes* et *sens*. En particulier, l'auteur aborde la compatibilité de certaines unités de la langue avec certains contextes, ainsi que les possibilités de permutation avec d'autres entités.

Adelaida Hermoso Mellado-Damas offre une étude contrastive de deux marqueurs discursifs, *pour dire les choses (comme elles sont)* et *las cosas como son* ; tous les deux présentent un parallélisme formel et une fonction énonciative qui a trait à une certaine forme de subjectivité. Les conclusions établies reposent sur une étude exhaustive des propriétés formelles et sémantico-pragmatiques des marqueurs analysés. L'auteure signale une configuration et un comportement différents du point de vue morphologique et distributionnel : le marqueur français répond à la structure d'une matrice lexicale, admettant des variables, le marqueur espagnol montrant un degré de figement supérieur.

Cependant, les deux unités correspondent à une attitude d'adhésion à un *pdv* dont le locuteur n'est pas la source.

Hélène Manuélian propose une description unifiée des reprises nominales et des anaphores associatives, en s'appuyant sur les réflexions de P. P. Haillet, concernant la notion de *stratégie énonciative* et, en particulier, de *point de vue (PDV) sous-jacent* ; elle utilise également la notion de *stéréotype* de J.-C. Anscombe. C'est par ce biais que la subjectivité se manifeste, sous la forme d'une intersubjectivité. En fondant l'analyse sur des exemples tirés du corpus DEMOCRAT, l'auteure montre que la notion de PDV est opérationnelle pour expliquer les phénomènes de reprise et d'anaphore, car celles-ci reposent sur des PDV sous-jacents : ces PDV, en fonction de leur nature stéréotypique ou non, permettent de classer de façon plus opérationnelle les phénomènes d'anaphore ou de coréférence.

Laurence Rouanne propose une étude contrastive de deux marqueurs discursifs, *et même* et *pour ne pas dire*, qui ont en commun le fait d'instruire un renchérissement argumentatif, ce qui favorise leur possibilité de commutation dans un bon nombre de contextes. La description des propriétés distributionnelles, sémantiques et pragmatiques permet de mettre en évidence la spécificité fonctionnelle de chaque unité en français contemporain qui explique les motifs pour lesquels la permutation se voit parfois bloquée. C'est fondamentalement à travers la notion de *stratégie discursive* et de l'optique polyphonique que s'inscrit cette fois la subjectivité énonciative.